

NAUČNO DRUŠTVO NR BOSNE I HERCEGOVINE

GODIŠNJAK

KNJIGA II

BALKANOLOŠKI INSTITUT

SARAJEVO

1961

IVAN POPOVIĆ

VALACHO—SERBICA

L'influence de la langue roumaine sur le serbocroate et sa géographie

Les éléments roumains dans la langue serbocroate ont été étudiés à maintes reprises déjà par les grands linguistes; les apports les plus importants dans ce domaine, nous les devons avant tout au linguiste yougoslave P. S k o k et au roumain S. P u ș c a r i u. Il est cependant à donner une vue d'ensemble, non seulement en ce qui concerne le vocabulaire, mais aussi les faits grammaticaux. Je vais, dans cet article, tenter de donner un tel aperçu de manière succincte.

Comme toujours, je prends d'abord en considération le vocabulaire.

Les dialectes serbocroates ne remplacèrent ceux de la langue roumaine que dans une relativement petite partie de la Yougoslavie actuelle, à savoir, à l'extrême Est de la Serbie proprement dite, de sorte que « les reliquats de mots » roumains selon l'avis de J u d doivent être moins nombreux qu'en bulgare. Cependant on en trouve partout où on parle le serbocroate, c'est à dire en Serbie, en Vojvodina, au Monténégro, en Bosnie, en Croatie et sur la côte de l'Adriatique.¹

En partant de l'Est, à savoir de la frontière serbo-roumaine, nous pouvons constater l'existence des mots d'emprunt roumains aussi bien en Serbie proprement dite que dans le Banat yougoslave.

Exemples de Serbie: *bač* 'premier berger', *bačija* 'ferme de montagne' (cf. K a r a d ž i ć, *Srpski rječnik*), de *baciu*, un mot obscur, mais en tous cas emprunt par les Slaves à la langue roumaine (cf. E. B e r n e k e r, *SEW*, p. 37; G. M e y e r, *Etym. Wb. der alb. Spr.*, Strassburg 1891, p. 29; H. B a r i ć, *Arhiv za arb. star. jez. i etnol.*, Beograd, II, p. 396)²; *burdelj* 'cabane' =

¹) Comparez N. v a n W i j k, *Taalkundige en historiese gegevens betreffende de oudste betrekkingen tussen Serven en Bulgaren*, Mededeelingen der Nederland. Akad., afd. letterkunde, deel 55, serie A, No 3, Amsterdam 1923, p. 68—71; *Les langues slaves- De l'unité à la pluralité*, 2 éd., Haag 1956, chap. V. *Les langues slaves du Sud*, p. 102—103.

²) H. B a r i ć (*Albanorumänische Studien* I, Sarajevo 1919, p. 2—3) et C. T r e i m e r (*ZRPh XXXVIII*, p. 395) considèrent à tort que *baciu* est un emprunt à l'albanais.

= *bordeiu* (I. Popović, *Contribuție la studierea cuvintelor românești în limba sârbocroată*, Lumina, Vrșac, IX, p. 75); *moša* 'sage-femme', région de Timok, de *mo(a)šă* 'grand-mère', qui est d'origine albanaise (cf. N. Jokl, *Lingu. kulturhist. Unters. aus dem Bereiche des Alb.*, Berlin-Leipzig 1923, p. 33—34, 40; I. Popović, *Contrib.*, p. 81); *vičorak* 'garçon', Serbie orientale, formé avec un suffixe slave à partir du roumain *fičior*, *fecior* (I. Popović, op. cit., p. 82); *sugare* 'agneau' de *sugar* (Skok, ZRPh XXXVII, p. 656); *garda* 'barrage pour pêche', Serbie centrale et région du Danube, de *gard* (I. Popović, op. cit., p. 78; quant à l'étymologie du mot roumain qui est d'origine albanaise, voir C. Treimer, ZRPh XXXVIII, p. 39, N. Jokl, *Slavia* XIII, p. 297 et suiv.); *skortelka* 'sorte d'habillement', Šumadija au sud de Belgrade, de *scurteică* (cf. Skok, ZRPh XXXVIII, p. 551; I. Popović, *Contrib.*, p. 81); *kornem* 'je frappe du couteau', *prokormin* 'id.' (avec aspect perfectif), Serbie orientale, de *a curmă* (I. Popović, op. cit., p. 79—80; W. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, s. v. CORRIMERE); *kaš* 'sorte de fromage', sur les bords du Danube, de *caș* (I. Popović, *Contrib.* p. 78); *furka*, *virka*, *urka* 'la quenouille', dans plusieurs régions de Serbie, de *furcă*, aussi par l'intermédiaire de l'albanais *furkë* (I. Popović, *Contrib.*, p. 77; pour l'origine du mot I. Popović, *Naš jezik*, Beograd, nouvelle série, t. III, p. 331—332); *fužnem* 'je fuis', Serbie orientale, de *a fugi*; la géographie exclut l'italien *fuggire* 'id.' comme source du mot en question (I. Popović, *Contr.* p. 78); *faša* «morceau de cuir pour la confection des opanci, sandales qu'on lace», très répandu en Serbie, de *fașă* (op. cit., p. 77)³ etc.

On trouve de même dans le Banat yougosl.: *kaš* 'fromage' de *caș* (voir J. Sterija Popović, *Rěči srbsko-sloven., u vlaškome jeziku poznate*, Glasnik Društva srbske slovesnosti, Beograd, I. s. v.; le mot est considéré à tort par cet ancien écrivain serbe comme étant au contraire un emprunt roumain au slave); *budza* 'bouche' du roumain dialectal *budză* (J. Popović, *Contr.*, p. 74; le mot roumain est d'origine albanaise, cf. Jokl, *Stzb. der Wiener Akad., Phil.-hist. Kl.*, Bd. CLXVIII, Abh. I, p. 11—12; Barić, *Južnosl. filolog* III, p. 203; Skok, *ibid.* XII, p. 142; Treimer, ZRPh XXXVIII, p. 392; E. Bourciez, *Eléments de linguist. romane*, 3 éd., Paris 1930, p. 187)⁴; *brindza*, *brindzetina* 'fromage' (J. Popović, *Contr.*, p. 74);

³ L'italien *fascia* est exclu comme source non seulement pour des raisons géographiques, mais également à cause du sens qui fait penser à un milieu pastoral valaque. L'albanais *fashë* de même origine (lat. *FASCIS*), qui est emprunt à l'italien, signifie seulement «étouffé» et n'entre pas non plus en considération pour le mot scr.

⁴ Faire remonter le roum. *buză* au slave *lobъza* «lèvre», comme l'a tenté A. Vaillant, *Vieux bulgare et roman de Bulgarie*, Bull. linguist. Bukarest, XIV, p. 6, n'est pas possible en fait, puisque la disparition de la syll. *lo-* ne s'explique pas; *-o-* de *lo-* étant une voyelle, et non une semivoyelle, ne saurait pas disparaître ainsi.

galjata »seau à eau« de *găleată* (J. Popović, *Contr.*, p. 78; le type roman est d'origine préindoeuropéenne, cf. Meyer-Lübke, *REW*; Berneker, *SEW*, p. 292; Skok, *Slavist. revija*, Ljubljana, III, p. 353; cependant il a dû glisser en slave dans des temps récents par l'intermédiaire du roumain); *stina* 'pâturage, ferme de montagne', de *stînă* (J. Popović, *Contr.*, p. 81; le scr. *stina* n'a pas pu venir du vsl. *stanb* de même sens; *stanb* a déjà donné en scr. *stan* 'demeure'); *laja* 'vache avec taches jaunâtres autour des yeux', de *laiu* (Barić, *Arh. za arb. starinu* . . . II, p. 84—85; à l'étymologie romane du type roumain, qui est cependant pénétré en roumain par l'intermédiaire de l'albanais, voire Barić, *Alb.-rum. St.* I, p. 46; Jokl, *LKU*, *Zusatz*, p. 328; K. Sandfeld, *Linguistique balkanique*, Paris 1930, p. 172)⁵; *korindati* participer à la procession de Noël de *CALENDAE*, cependant, à cause du -r- pour -l-, par l'intermédiaire du roumain (J. Popović, *Contr.*, p. 79); *kalja-valja* adv. 'comme ceci ou comme cela', 'comme ci comme ça' (B. Miletić, *Godišnjak Zadružbine S. i V. Stojanovića*, Beograd, VII, p. 30), de *calea-valea* 'id.', 'așa și așa' (comparez A. Rosetti, *Influența limbilor slave meridionale asupra limbii române*, Bukarest 1954, p. 46).

Cependant nous trouvons également ailleurs en Yougoslavie, donc aussi dans les régions serbocroates de l'Ouest, des mots roumains.

En Bosnie: *zarica* 'sorte de fromage', de *zară*, qui est aussi emprunté à l'albanais *dhallë* (J. Popović, *Istorija srpskohrvatskog jezika*, Novi Sad. 1955, p. 147; *Contr.*, 83); *trze* 'un agneau mis bastard' de *tirziu* (cf. aroum. *ñel trádziu*; Skok, *ZRPh XXXVI*, p. 656; *Arh. za arb. st.* II, 335); *škuteljka*, de *scuretică* (Skok, *ZRPh XXXVIII*, p. 50; Pușcariu, *Studii istroromâne* II, Bukarest 1926, p. 294); *burdelj* 'cabane', de *bordeiu* (J. Popović, *Contr.*, p. 75); *pura* 'mămăligă, polenta', une déformation slave de *purintă*, mot qui n'est plus employé de nos jours en dacoroumain, mais qui survit en aroumain (Skok, *ZRPh XXXVI*, p. 653); le type italien *polenta* se trouve également représenté en scr.: cf. *palenta* 'id'. (d'après mes propres notes); *fașa*, de *fașă* (voir en haut).

Au Monténégro: *berikat* 'larynx', Bouches de Kotor, de *beregatǎ*, dial. *berikǎta* (J. Popović, *Contr.*, p. 74; pour l'étymologie qui n'est pas roumaine, mais albanaise, voire Barić, *Alb.-rumân. St.* I, p. 106—107); *kunuzdra* 'colostrum' de *culastrǎ* etc. (affirmé par S. Tomić, *Glasnik Geografskog društva*, Beograd, VII—VIII, p. 253; cf. *Contr.*, p. 78—79); *mačuga* 'bâton, houlette', de *măciucă* (B. Miletić, *Srpski dijalektološki zbornik*, Beograd, IX, p. 369; à l'étymologie très discutée autrefois, cf. surtout Barić, *Prilozi za knj., jez., istor. i folklor*, publiés par P. Popović, XV,

⁵ Sur la manière dont le mot roumain s'est répandu dans les langues slaves de l'ouest et en russe v. S. Wedkiewicz, *Zur Charakteristik der rumänischen Lehnwörter im Westslavischen*, *Mitteil. des Rumän. Instituts*, Wien, I, p. 278—279 et Note 2.

p. 287 et XVI, p. 389; Sandfeld, *Lingu. balk.*, p. 62, 63; Pușcariu, *Die rum. Spr.*, p. 289; d'après mon opinion c'est un mot roumain (*Contr.*, p. 80)⁶; *klindur* »stalactite« (B. Miletić, op. cit., p. 435), formé par contamination du roumain *gl'indură* = *GLANDULA* avec le mot hérité *klină* 'clou' (sur la manière dont *gl'indură* s'est répandu en scr. v. plus bas); *urda* 'sorte de produit laitier' (Srp. etnografski zbornik, Beograd, XLVIII, p. 33; Glasnik Etnograf. muzeja, Beograd, VI, p. 61) de *urdă* (l'origine de ce mot est peut être albanaise, cf. G. Meyer, *Etym. Wb.*, p. 455; G. Pascu, *Rumänische Elemente in den Balkansprachen*, Genève 1924, p. 91; Barić, *Alb.-rum. St.* I, p. 28—29)⁷.

A Dubrovnik (Raguse): *kopsa* 'gigot de mouton ou chèvre'. Ce mot a été longtemps considéré comme un emprunt au vieux dalmate, comportant le changement au dalmate du *x(cs)* en *ps(coxa)*, jusqu'à ce que Barić démontrât de manière fort convaincante, que pour *kopsa* précisément le passage *ks* < *ps* garantissait l'origine du roumain *co(a)psă* (v. son oeuvre fondamentale *O uzajamnim odnosima balkanskih jezika* I, Beograd 1937, p. 16 et passim, ainsi que ses travaux plus récents *Lingvističke studije*, Sarajevo 1955, p. 26 et *Hýmje në historín e gjuhës shqipe*, Priština, Yougoslavie, 1955, p. 50). En ancien ragusain (XIV s.) aussi *brenza* ou *brendza* 'caseus vlachescus' = *brinză* (Miklosich, *Wand. Rum.*, p. 4) — Scr. ragus. *undurulja* 'la traite', qui finalement restitue le latin *UNCTURA*, semble trahir le traitement albanais du type latin: comp. alb. *undyrë, yndyrë* 'graisse', avec le passage phonétique qui est de règle en alb. de *nt* à *nd* (cf. J. Popović, ZSPH XXVI, 302—303) — La tradition populaire l'attribue cependant aux Roumains »Vlasi«⁸ bien que sur le plan purement linguistique scr. *nd* du roumain *nt* ne soit guère croyable (J. Popović, ZSPH XXVI, l. c.).

Plus loin en Croatie du Sud, en Dalmatie et sur des îles: *mrkatunja, mrkatulja* 'Mela cotonea' = *mărgutuuiu* (Sok, ZRPH XXXVIII, p. 545; Pușcariu, *St. istr.* II p. 289); *miki* 'petit' de *mic* région côtière de Croatie (J. Popović *Contr.*, p. 80; c'est en fait un héliénisme latin, qui est répandu dans les Balkans et dans le Sud de l'Italie également, voir Pușcariu, *Die rum. Spr.*, p. 312; cependant en ce qui concerne son passage en scr., il n'a pu être emprunté ni au Dalmate ni au grec moderne); *strgljata*

⁶ Comp. -g au lieu de -k- également en polonais: *maczuga* de *măciucă*; cela peut s'expliquer aussi bien par les faits linguistiques propres aux Slaves que par ceux caractérisant les langues romanes; en ce qui concerne le roman comp. le roumain *lăptură lăptugă* »laitue,« aussi *păringă* »perche« de *PALANCA* (Wędkiewicz, op. cit.).

⁷ Par l'intermédiaire des bergers roumains le mot est passé également chez les Slaves de l'Ouest et chez les Russes (v. Miklosich, *Über die Wanderungen der Rumunen in den dalmatinischen Alpen und den Karpaten*, Denkschr. der Wiener Akad., Phil.-hist. Kl. XXX, 1879, p. 11, 20, 22, 24; Wędkiewicz, op. cit. p. 272, 273, 290).

⁸ Le mot se trouve employé dans le proverbe *Bog pravdu dijeli, a Vlahinja undurulju* »Dieu rend la justice et la Valaque/ la Roumaine, à savoir, la bergère (distribuée) le lait«

'le lait caillé', région de Velebit, du dial. roum. *strig'atǎ* = *EXTRAGULATA* (S k o k, Južnoslov. filolog XVIII, p. 254; J. P o p o v i ć, *Contr.*, p. 81); *konastra*, *kunastra*, Dalmatie de *colastrǎ* (S k o k, ZRPh XLI, p. 150); *glindura*, *gljendura* 'la glande' partout en Dalmatie, depuis très longtemps (le grand dictionnaire zagrebois, s. v.), du dial roum. *gl'indurǎ* = *GLANDULA* (le mot n'a pas été, comme pensait M. G. B a r t o l i, *Das Dalmatische*, Wien 1906, II, p. 291, emprunté au v. dalm.; -r- pour -l- trahit en réalité l'origine roum. du mot scr., S k o k, *Archivum roman.*, Genève, VIII, p. 155; P u ŝ c a r i u, *St. istr.* II, p. 287; S a n d f e l d, op. cit., p. 64); *bata* 'trou dans la route, qui après la pluie est remplie d'eau', île de Krk (Veglia), de *baltǎ* dial. *bǎte* (S k o k, Arhiv za arb. st. II, p. 333—334). Dans le massif de Velebit, Croatie du Sud, le système de compter les moutons par nombres pairs contient des mots roumains: *pato* '4', de *patru*; *šaso*, *šasto*, *šato* '6', de *șase*, après contamination du scr. *šest* '6' avec le roum. *șapte* '7'; *șopće* '8', d'une contamination entre roum. *șapte* '7', *opt* '8' et *zece* '10'; *zeći* '10' de *zece* (S k o k, *Ein Überbleibsel des Rumänischen im Serbokroatischen*, ASPH XXXVII, p. 81 et suiv.). Il ne faut pas non plus oublier de mentionner les prières roumaines »*Tatǎl nostru*« et »*Orațiunea angelică*«, qui sur l'île de Krk ont été conservées encore longtemps après que les derniers immigrés roumains eurent été slavisés et ont été recueillies par Miklosich (*Wand. Rum.*).

Enfin à l'extrême Ouest, en Istrie, on trouve dans des dialectes croates des mots roumains (comp. en général J. R i b a r i ć, *Srpski dijalekt. zbornik*, Beograd, IX p. 128). Parmi ceux on peut citer comme les plus sûrs, les mots suivants: *glindura* de *gl'indurǎ*; *birikata* de *beregatǎ*, *berikǎta* (comp. plus haut; voir P u ŝ c a r i u, *St. istr.* II, p. 225); *žinžire* 'gencive' = *GINGIVA*; la forme scr. remonte non au roum. litt. *gingie* mais à l'istroroum. *jinjire* (R i b a r i ć, p. cit., p. 206); *mugara* »ovis agno orbata«, sans doute de *MULGARIS*; roum. *muldzarǎ*, *mulzare* etc. (S k o k, ZRPh XL, p. 151; P u ŝ c a r i u, *Die rum. Spr.*, p. 291; R i b a r i ć, op. cit., p. 128, 176); *bata* 'trou rempli d'eau . . .', de *bǎte*) (v. plus haut); *petrikati* 'jouer un certain jeu consistant à lancer des pierres en suivant des règles fixées', dérivé par des procédés slaves d'un patois roumain *petrǎ* (v. R i b a r i ć, op. cit., p. 128, 176;—en tous les cas dans les autres dialectes romans de l'Istrie, c'est à dire en istroroumain, en friaulé et en vénitien, -tr- devient sonore: -dr-, de sorte qu'ils doivent être exclus comme sources possibles du mot scr.; la forme litt. italienne *pietra* pour les patois populaires n'entre pas en considération).

Dans les pays yougoslaves au nord de la Save et du Danube, c'est à dire en Basse-Pannonie (c. à. d. en Croatie proprement dite, en Slavonie, dans la Vojvodina), à l'exclusion du Banat (v. plus haut) on n'a pas pu jusqu'à présent établir d'emprunts roumains de caractère local. Cependant en Slovène

on constate quelques mots d'emprunt roumain: *čutara, čotara* 'la gourde' = *ciutură, kostura* 'sorte de couteau' = *custură* (de *cuțitură*), peut être aussi *gunj* 'couverture' = *gună* (comp. T h. C a p i d a n, Dacoromania III, p. 207—208; P u ș c a r i u, *St. istr.* II, p. 287); ce sont cependant là des mots, qui sont également connus en scr.; certains entre eux ont pu en outre venir par l'intermédiaire de la langue hongroise (p. ex. *čotara*, avec *-o-* à la place de *-u-*).

En ce qui concerne la force de pénétration des mots d'emprunt roumains dans le scr., on peut observer des cas très différents. Certains mots scr. ayant cette origine ont un caractère tout à fait local et apparaissent, sur le plan géographique, de manière sporadique, ici et là. Ainsi p. ex.: *žinžire* = *gingie* seulement à l'Ouest (Istrie); *zarica* = *zară* seulement en Yougoslavie centrale; d'autres naturellement sont localisés à l'Est, ce qui est tout à fait normal: cf. *galjata* = *găleată*, *garda* = *gard*, *kaš* = *caș* etc., qui ne se trouvent que dans des régions de Serbie. Il y a également des cas qui sont limités à la région côtière: ainsi *kopsa* = *coapsă*, n'est signalé en attendant qu'à Dubrovnik. Dans certains cas on trouve en scr. le même mot d'emprunt roumain dans deux secteurs géographiques absolument séparés l'un de l'autre: ainsi, de *brîn(d)ză*, d'une part dans le Banat yougosl. actuel *brindza*, en v. scr. ragusain *bren(d)za* d'autre part: il s'agit donc de deux formes, qui sont d'une manière évidente indépendantes l'une de l'autre, aussi bien du point de vue géographique que du point de vue chronologique. Des mots de cette espèce ont été disséminés à travers des pays serbes et croates, principalement au cours des grandes migrations des bergers roumains qui se sont faites de l'est à l'ouest de la Yougoslavie actuelle, au Moyen Âge.⁹

Il y a par contre d'autres mots d'emprunt qui sont très répandus en scr. Dans la plupart des cas il s'agit de termes du vocabulaire des bergers ou d'expressions voisines, même en Serbie. J'étudie certains exemples de ce genre, dans la mesure où l'état actuel de la géographie du vocabulaire serbo-croate le permet, au point de vue de leur répartition géographique.

Le mot *mačuga* p. ex., de *măciucă*, se trouve en Serbie orientale (Srp. dij. zborn. I, p. 175), en Serbie centrale (Srp. etnogr. zborn. XXXII, p. 75), dans le Kosovo et également d'ailleurs en Serbie du sud (G. Elezović, *Rečnik kosovskometohijskog dijalekta*, Beograd, I, p. 394 et II, p. 528), au Monténégro (Srp. dij. zb. IX, p. 369). Cf. aussi en bulgare *mačuka* etc., et en grec moderne *ματζούνα* (Elezović, *Južnosl. filolog* XV, p. 227—228). Le Dictionnaire de V. K a r a d ž i ć également signale la forme *mačuga*, qu'il rattache à un autre mot scr.

⁹ V. S. Dragomir, *Vlahii din Serbia în sec. XII—XV*, Cluj 1922; *Vlahii și Morlacii* 1924; Pușcariu, *St. istoromâne* II.

Également très répandu est *ker* 'chien de chasse' (et *kera* 'chienne') qui indubitablement remonte à la forme dialectale roumaine avec rhotacisme *căre* 'chien' (cf. cette forme en istroroumain, Pușcariu, *Studii* (II) et qui se rencontre en Serbie, dans toute la Vojvodina (non seulement le Banat), en Bosnie, en Dalmatie, à Dubrovnik et dans les bouches de Kotor (Skok, *A propos du nasalisme et du rhotacisme roumaino-albanais*, Arh. za arb. st. II, p. 335—336; Pușcariu, *Studii*, p. 282).

Extrêmement intéressant est le cas de *trze*, *trzjak* (avec dérivations), de *tîrziu* (v. plus haut). Le mot est employé en général dans des pays yougoslaves en-dehors de la Serbie; en Serbie apparaît cependant avec le même sens 'agneau mis plus tard' un autre mot roumain, à savoir *sugare* de *sugar* = = *SUGALE* (cf. J. Popović, *Contrib.*, p. 82), qui ensuite revient également plus loin vers l'est, c. à. d. au bulgare.

Un mot largement répandu est aussi le scr. *burdelj* = *bordeiu*, avec le sens 'cabane souterrain' etc.: il est courant en Serbie, environs de Belgrade inclusivement, donc: en Šumadija, dans la région de la Morava, dans la Serbie du Sud et de l'Ouest, ensuite aussi en Bosnie et Herzégovine. Cependant en Dalmatie *burdil*, *burdio* a un autre sens: 'bruit' (cf. M. DeaNović, *Bullet. de la Société de linguistique*, Paris, XXXVI, p. 31) ce qui fait penser à l'italien *bordello* 'bordel' comme source du mot (cf. J. Popović, *Contrib.*, p. 75).

Très répandu est également le type *kunuzdra* (avec variantes), qui remonte sans doute à la forme dialectale roumaine *culastră* (etc.) et qui se rencontre dans les régions montagneuses de la Serbie occidentale, puis au Monténégro, en Dalmatie, dans la Lika (Croatie du Sud); la forme scr. *kulastra* en Serbie orientale semble être un emprunt plus récent de *culastră*, *colastră* (J. Popović, *Contr.*, p. 78—79).

La forme *škorteljka*, *škuteljka*, *škoteljka* (cf. Skok, ZRPh XXXVIII, p. 551), que Barić voulait à tort faire dériver du romain de l'ouest, et qui en réalité est d'origine roumaine (voire plus haut)¹⁰, est également très répandue dans les patois serbocroates.

Le mot se trouve de la Serbie centrale et des environs de Belgrade jusqu'à la Bosnie de l'ouest, sur une très grande superficie donc (v. mes *Contrib.*). À l'Est cette forme se trouve en concurrence avec le bulgare *skurtejka*, emprunt plus récent de *scurteică* (cf. Sandfeld, *Linguistique balk.*, p. 62, 63).

¹⁰ Dans mon article en langue roumaine (*Contrib.*) une erreur typographique a été la cause de l'omission de la forme la plus caractéristique: *škorteljka* »id.«, qui se retrouve dans la région de la Morava en Serbie centrale (Srp. ethnogr. zborn. XLII, p. 341) et qui conserve -r- sonore de **surtelcā* (devenu plus tard *scurteică*). Les formes *škorteljka* en Serbie centrale et *škuteljka* dans la Šumadija prouvent que le mot est répandu presque dans la partie orientale du domaine linguistique scr; le passage de -sk- à -šk-, quoiqu'en dise Barić, ne doit pas en aucun cas être expliqué par le phénomène italien, puisque les faits linguistiques scr. l'expliquent suffisamment (voir *Contrib.*, p. 81—82): comp. p. ex. *škopiti* de *skopiti* »châtrer«; également *oštar* de *ostrb* etc.; cela rappelle le haut allemand.

Très intéressant est également le cas du provincialisme roum. *gl'indură* = *GLANDULA*. Des pays croates à la côte de l'Adriatique le mot a été depuis longtemps constaté (v. plus haut). Mais d'un autre côté *GLANDULA* pénétrat sous sa forme roumaine, avec *-r-* de *-l-*, également à l'albanais, comme l'a montré N. J o k l (*Revistă filologică*, Tschernowitz, II, p. 246 et suiv.). Or un mot scr. du Monténégro prouve aujourd'hui que les deux zones, où cette forme est employée, l'une en Dalmatie, l'autre en Albanie, furent autrefois en contact. On prononce en effet au Monténégro *klindur* (de *gl'indură* + *klimb*) (v. plus haut).

En ce qui concerne la forme scr. *furka* (*hurka*) 'la quenouille' = *furcă*, ell n'a pas été constatée jusqu'à présent dans des régions de Yougoslavie autres que celles de Serbie. Elle est par contre très fréquente en Serbie (cf. mes *Contribuție*, p. 77) et se rattache géographiquement à la zone d'expansion du macédo-slave, bulgare *furka* (*hurka*) et du grec moderne φοῦρκα, alb. *furkë* (v. S a n d f e l d, *Lingu. balk.*, p. 62).

Quelque chose d'analogue je laisse constater dans le cas du provincialisme scr. *vičorb* 'garçon', constaté seulement en Serbie (J. P o p o v i ć, *Contr.*, p. 82), alors que le mot *fičor*, *vičor* revient dans les patois slaves du sud de Macédoine (*Glasnik Skopskog naučnog društva* III, Skoplje 1928, p. 214) et également en Bulgarie.

On pourrait d'ailleurs facilement multiplier les exemples. Il faut y ajouter le fait que les patois serbo-croates, au point de vue du vocabulaire, n'ont été jusqu'à présent pour ainsi dire étudiés que par hasard de sorte que dans l'avenir vraisemblablement le nombre de »roumainismes« relevés par les études linguistiques serbo-croates augmentera considérablement.

On n'a pas jusqu'à présent fait attention aux mots d'emprunt roumains dans la langue littéraire serbo-croate. Il existe pourtant une série de mots d'emprunt roumains, qui sont entrés dans la langue littéraire des Serbes et des Croates. Inutile d'insister à ce propos sur le fait qu'il s'agit presque exclusivement de mots du langage pastorale, Je les cite tous¹¹: *bešika* 'la vessie' = *bășică* (originellement avant tout chez les animaux); *čutura* 'la gourde, le bidon' = *ciutură*; *kanura* 'écheveau de fil de coton' = *canură*; *ćuma* 'la peste' = *ciumă* (v. chez moi, *Istorija srpskohrv. jez.*, p. 147); *urlati* 'hurler' = *a urlà* (P u ș c a r i u, *Studii* II, p. 296); *grušati se* 'sa cailler' = = (*in*)*groša* (C a p i d a n, *Dacorum*. II, p. 677—678); *guša* 'gorge, goitre' = = *gușă* (C a p i d a n, *ibid.*, p. 476; III, p. 201—202); *bale* pl. 'la morve' (avec beaucoup de dérivés; en tous les cas d'abord pour les animaux) = = *bale* (P u ș c a r i u, *Studii*, p. 278); *urda*, *vrda* 'sorte de fromage' = *urdă* (origine alb.); *ker* 'chien' = *căre*, *cîne* (cf. plus bas); *krecav* 'entortillé' (d'abord

¹¹ Puisqu'il n'existe pas encore un dictionnaire du scr. litt. sensu stricto, on se sert d'habitude de l'excellent dictionnaire bilingue de S. R i s t i ć et J. K a n g r g a, *Rečnik srpskohrvatskog i nemačkog jezika*, Beograd, 1928.

pour la laine) = *creț* de *CRICIUS* (PUSCARIU, *St.*, p. 285); *burag* 'estomac d'animal' = *buric* (Skok, ZRPh XLI, p. 147); *bačija* 'ferme de montagne' *baciu*;¹² p. être aussi *katun* 'ferme de montagne' = *cătun*, même si le mot n'est pas d'origine romane;¹³ *frula* = *fluier*, *fluer*, *flueră* (origine albanaise).¹⁴

Les parlars argotiques ou réservés ser. sont pleins de mots roumains. Mais comme ils occupent une place spéciale dans le système linguistique, je ne veux pas en parler ici d'une manière spéciale; je me contenterai d'indiquer le travail d' E. Petrovici sur ces mots d'emprunt (Dacorom. II, p. 175), où on rencontre des exemples comme *galbin* 'monnaie d'or' = *galben*, *biserka* 'église' = *bisărică* et d'autres, et également le travail de G. Weigand sur les mots aroumains dans la langue réservée des »gunusari« bosniaques, qui étaient autrefois Aroumains, mais qui sont aujourd'hui totalement assimilés aux Serbes (Jahresbericht des Instituts für rum. Sprache, Leipzig, XIV, p. 171—197): comparez *gunusar ocl'e* 'oeil' = *ochiu*, *mul'era* 'femme' = *muiere*, *fiata* 'jeune fille' = *fiată* etc.

La question de la toponymie d'origine roumaine dans les pays serbo-croates a été principalement étudiée par P. Skok (passim) et complétée par les Roumains S. Dragomir et S. Pușcariu;¹⁵ on pourrait y ajouter d'autres ouvrages.

Si on part de l'Est ici également, on doit d'abord prendre en considération la Bulgarie occidentale, où ces dialectes slaves du Sud ont un caractère à base serbocroate.¹⁶ Comparez par ex. dans la région de Caribrod (Yougoslavie)

¹² Le mot reste obscure (comp. plus haut); en tous cas le mot ne saurait être très ancien en sl. puisque dans ce cas on attendrait de *bač* sans doute* *boč* : comp. *goljata* de *găleată* (Skok, Arhiv za arb. st. II, p. 339, Note 62) ou peut être également* *băč* > **bč* .

¹³ Voir la grande querelle au sujet de ce mot »balkanique« : Pușcariu, *Studii* II, p. 283; Sandfeld, *Lingu. balk.*, p. 99; Jokl, IF XXXIII, p. 420—433; LKU, p. 152—153, 172, 318—320; Treimer, *Slavia* III, p. 450; Arhiv za arb. st. III p. 246; ZRPh XXXVIII, p. 388 et Note 2; Oštir, Arh. za arb. st. p. 115; Tagliavini, *Igd. Jhb.* XXVIII, p. 298. — L'opinion de Brückner, KZ XLVIII, p. 167, je la considère comme une erreur provenant d'une erreur de méthode.

¹⁴ Cf. Miklosich, *Über die Wand. der Rum.*, p. 8; Berneker, SEW, p. 285; Barić, *Alb.-rum. St.* I, 20—22; Wedkiewicz, *Zur Charakt. der rum. Lehnw. im Westsl.*, p. 273, 285 Note 3; Treimer, ZRPh XXXVIII, p. 390. — Un emprunt plus récent de *flueră* est la forme *flură* „id“... employée par l'ancien écrivain serbe Dositej Obradović, originaire du Banat (XVIII s.) (v. le grand dictionnaire zagrebois, s. v.).

¹⁵ Dragomir, *Vlahii din Serbia...*, p. 279—299 et surtout *Vlahii și Morlacii*; Pușcariu, *Studii* II, index alphabétique.

¹⁶ Voir à ce sujet N. van Wijk, *Taalk. en hist. gegevens*, p. 63—65; *Les langues slaves du Sud*, Le Monde slave, Paris, XIV/No IV, p. 76 et suiv.; *Les langues slaves*, 2 éd., p. 103—104; A. Marguliés, *Historische Grundlagen der südsl. Sprachgliederung* ASPH XL, p. 203—208; T. Lehr-Splawinski, *Poczatki Slowian*, Cracovie 1946, p. 69; J. Polivka, *Nový pokus o klasifikaci slovanských jazyků*, *Slavia* I, p. 122; W. Porzevinski, *Slavia Occidentalis*, Poznan, III—IV, p. 224.

et de Breznik (Bulgarie): *Čirčilat* (et *cercel*), *Ursulica* (et *ursul*), *Čerbul* (de *cerbul*), *Vakarel* (et *vacă*) (C. Jireček, *Das Fürstentum Bulgarien*, Wien 1891, p. 123—124).

Plus loin en Serbie orientale: *Barbatovo* (*bărbat*), *Korbevoč* (*corb*), *Romanovce* (J. Popović, *Istorija*, p. 24), *Magurica* (*măgură*), *Kormatura* (*curmătură*, Skok, ZRPh XXXVIII, p. 553), *Bukurovac* (*bucur*, Dragomir, p. 102) etc.

En Serbie du Nord: *Smederevo* = *Sîmedru* de *Sanctus Demetrius* (v. Skok, ZRPh XXXVIII, p. 552), *Ursulići*, Šumadija, *Šarbane*, région de Koluvara et Tamnava (*šerb*), *Bukreč*, Šumadija (identique à *București*, Auteur, *Contrib.*, p. 74) *Negrišori*, *Neglišori*, région de Rudnik (*negru*, *negrișor*).

En Bosnie: *Šerbolovac* (Skok, ZRPh XXXVIII, p. 553), *Mošulj*, (de *moš*, Pušcariu, p. 290), *Nahorevo* de *nāhor* 'qui n'a qu'un testicule'. (Skok, Glasnik, Sarajevo, XXX, p. 303).

Au Monténégro: *Durmitor* (*dormitor*), *Pirlitor* (*pîrlitor*; Skok, Rev. des Et. slaves III, p. 74; Pušcariu, *Stud.* II, p. 292), *Cipitor* (*ațipitor*).

Dans les Bouches de Kotor (Cattaro): *Briza* (depuis XVI s.), de *brînză* (cf. Pušcariu, *St.* II, p. 12 Note 2); cf. v. ragus. *bren(d)za* (voir plus haut).

Aux environs de Dubrovnik: *Vataje* de *vātah* 'premier berger' (Barić, *O uzajamnim odnosima balk. jezika I*, Beograd 1937, p. 16).

En Dalmatie du Nord: *Šugari* de *șugar* (*SUGALIS*; cf. plus haut).

En Croatie: *Kičeri* de *chiceră* (Pušcariu, *St.* II, p. 283).

Sur l'île de Rabe (Arbe): *Sugari* (cf. plus haut; Pušcariu, *St.* II, p. 296).

Sur l'île de Krk (Veglia): *Fintira* et *Funtura* de **fintîră* (Skok, *Arh. za arb. st.* II, p. 333; cf. J. Popović, ZSPH XXVI, p. 302—303); *Vrhure* du fond sl. *vŕrchŭ* > roum. *vîrf*, avec le suffix roum. *-ură* (Skok, *Slavenstvo i romanstvo na jadranskim otocima I*, Zagreb 1950, p. 25); *Fareča* de *fărece* (l. c.)

Enfin en Istrie: *Jerbulišće* (*iarbă*); *Kodru* (de *codru*; mot roum. sans doute d'origine préindoeuropéenne, mais autrement inconnu dans les pays slaves du Sud); *Dumbrava* (*dumbravă*; d'origine sl., mais emprunté au sl. avant l'arrivée des Roumains en Istrie; sur l'emploi de *dumbravă* comme nom commun v. G. Reichenkron, *Slavisch-Rumänisches*, ZSPH XVIII, p. 396; Rosetti, *Influența*, p. 43, 68); *Jadreški* près de Pola, sans aucun doute du nom d'un «capul», chef des nomades roumains-morlaques: *Giadrescu* (Pušcariu, *Studii* II, p. 297).¹⁷

¹⁷ Il y a aussi à l'Est de Pola un crique appelée *Mukalba*, où des femmes de Jadreški viennent faire leur lessive (*Toponimika zapadne Istre, Cresa, i Lošinja*, Zagreb, 1956, carte No 14/c, 1). Une provenance de l'italien* *monte calvo* est phonétiquement impossible; je vois dans *Mukalba* le roum. *muche albă* «monticule blanc»; *muche* de *MUCULUS*: *CUMULUS* (cf. le slave *mogyla* et *gomyla* avec la même signification); pour *muche* = *MUCULUS* v. Skok, *Postanak Splita*, Anali Historijskog instituta à Dubrovnik I/1, p. 35. — L'italien *muccio*, le frioule *Mugla* > slovène *Milje* (près de Trieste) sont des formes différentes.

Sur l'île de Rab S k o k a pu constater un nom de lieu, qui représente la traduction d'emprunt d'un mot roumain, à savoir le toponyme *Počivališće* (mot à mot: 'lieu pour se reposer'), de *počivati* 'se reposer', traduction de **durmitor* (existant vraiment au Monténégro, v. plus haut) en face de *a durmi* 'dormir' (*Slaven. i roman.* I, p. 53, Note 11). Comparez d'ailleurs également en Roumanie le nom de lieu *Pociovaliște*, dans les régions de Bukarest et de Craiova (R o s e t t i, *Influența*, p. 57).

Nous passons maintenant à l'influence roumaine sur le système grammatical du ser. Nous devons en principe distinguer deux cas différents.

D'une part nous avons à nous occuper d'une influence exercée par les immigrants venus de Transylvanie et du Banat roumain, surtout dans les environs de Vršac et de Bela Crkva. On constate en effet dans des dialectes serbes du Banat, principalement dans la partie orientale de cette province yougoslave, des phénomènes linguistiques, qui se sont produits sous l'influence des dialectes roumains.

D'autre part, il s'agit du problème du substrat du »roman balkanique« de l'Est dans des pays serbes (et bu gares) sui des Balkans proprement dits:

Considérons d'abord le système linguistique dialectales sl. des Serbes du Banat: nous pouvons constater en premier lieu un changement de l'accentuation slave sous l'influence de l'accent roumain. En effet le système d'intonation »chtokavien«, qui connaît en position accentuée aussi une intonation montante (¹ et') a été changé en un système, qui n'a qu'une intonation descendante. Les formes ser. *věčera*, *pòješće* 3 pl. prés., *raspušćenica* devinrent ainsi dans ces dialectes des formes descendentes: *věčera*, *pòješće-du*, *raspušćenica*; également (dans le cas de voyelles longues): *ljúdima*, *živimo* et d'autres devinrent *ljúdima*, *živimo* et d'autres (v. A u t e u r, *Istor. srpskohrv. jez.*, p. 134—135). Il est tout à fait évident que nous sommes ici en présence d'une influence romane,¹⁸ c. à. d. roumaine, du fait que le roumain, en tant que langue romane, dans le discours normal connaît une seule intonation toujours égale (l. c.). Les dialectes serbes du Banat r o u m a i n, de même que les groupes des »Krašoviens« (autour de Reșița) sont allés encore un peu plus loin: toutes les longues sont raccourcies de sorte que la situation est devenue identique à celle du roumain (v. E. Petrović, *Gratul Carașovenilor. Studiu de dialectologie slavă meridională*, Bukarest 1935, p. 32—33).

C'est également à l'influence roumaine que l'on doit sans doute le passage de *č*, *dž* à *ć*, *d* dans différents dialectes du Banat yougoslave du Sud (non loin de Belgrade) — et plus loin l'identification des deux séries de consonnes (*ć*, *dž* de *č*, *dž* et *ć*, *d*; et inversement *ć*, *d* de *č*, *dž*): comp.:

¹⁸ Voir d'ailleurs l'apparition du même phénomène prosodique également en serbo-croate, mais là seulement où il y eut un contact entre les Serbes ou respectivement les Croates et les Romains: en Istrie, au Monténégro. (A u t e u r, *Istorija*, p. 131, 133).

kuća de *kuća*, *dod'ž'e* de *dode* etc.; inversement *večito* de *večito*, *dak* 'sac' de *džak* etc. (d'après notes pers.). La signification n'est cependant pas entièrement évidente, du fait que de tels changements ont lieu également dans d'autres pays scr.; en tous les cas ni ailleurs dans le Banat ni dans les autres régions de la Vojvodina (v. A u t e u r, *O bačkim bunjevačkim govorima*, Zbornik Matice srpske za knjiž. i jezik., Novi Sad, Ip. 127 et Note 9). On ne doit toutefois pas perdre de vue le fait qu'une partie de la Serbie de l'Est et de la Bulgarie de l'Ouest e. à. d. justement de pays, qui ont beaucoup d'habitants roumains, font également ce changement de *ć*, *d* (respectivement *k*', *g*') en *č*, *dž*, ce qui pourrait aussi être attribué à l'influence du roumain.¹⁹

La consonne *z* (*dz*), qui en serbo-cr. commun était depuis longtemps passé à *z* (c'est également par ci par là qu'on emploie encore *dz*), fut réintroduite dans les dialectes serbes du Banat d'une manière évidente sous l'influence des mots d'emprunt de dialectes roumains, qui contenaient cette consonne: comp. scr. du Banat *budze* pl. 'lèvres' = *budză*; *brindza* 'fromage' = *brindză*, et alors également, plus loin, *budzova* 'sureau' de slav. *buz*/*bъz*-(donec *bъzova*, non *bъdzova*)²⁰; *vardzilo* = scr. litt. *varzilo* (cf. mon *Istorija*, p. 135). Et comme chez les Serbes de Krašova également dans le Banat roumain ce *dz* se trouve pour *z*: comp. *dzvezda* 'l'étoile', *dzeba* 'pinson' *dzvonac* 'cloche', le nom de lieu *Dzerovo* (—*jezero*) (P e t r o v i ć, *Grail Carașovenilor*, p. 112—114), j'aimerais voir là encore une influence roumaine. Je me demande même si *dz* (aussi le *dz* secondaire, pour *z*) en Serbie orientale: *dzid*, *dzrno*, *dzvono*, *dzvonac*, (cf. A. B e l i ć, *Dijalekti istočne i južne Srbije*, Beograd 1905, p. 200 et suiv.) ne serait pas à attribuer de préférence à l'influence roumaine, vu que loin à l'Ouest également à Dubrovnik, c'est sans aucun doute possible, sous l'influence d'une autre langue romane à savoir le vieux dalmate, que s'est formé *dz* (et quelquefois s'est conservé)²¹.

La syntaxe des dialectes serbes dans le Banat subit également l'influence roumaine. Le phénomène le plus important dans cet ordre est l'assimilation de certaines formes de déclinaison. Au contraire du scr. commun, qui conserve

¹⁹ D'après V. O b l a k, *Einige Capitel aus der bulg. Grammatik. Urslav. tj, dj* ASPH XVII, p. 456, et S. M l a d e n o v, *Geschichte der bulgar. Sprache*, Berlin-Leipzig 1929, p. 340, on pourrait imputer *č*, *dž* du serbe orientale et du bulgare occ. pour* *tj*,* *dj* au fait que les dialectes du sl. méridional forment un dialecte de transition à l'ukrainien, mais une telle conception ne saurait être retenue, voire notamment L. A. B u l a c h o v s k y j, *Pytanja pochodžennja ukrainskoj movy*, Kiev 1956, p. 203—204.

²⁰ Nous ne sommes de toutes manières pas en présence de l'ancien* *ĝ*<**dž*, comme on pensait autrefois, puisque le mot est d'origine préindoeuropéenne (cf. V. M a c h e k, *Česká a slovenská jména rostlin*, Prague 1954, p. 220); l'autre hypothèse, selon laquelle le sl. prim.* *bъzъ* (*bъdzъ*) »sureau« serait à rattacher au germ.* *boko* (ancien haut allemand *buohha* etc.) 'hêtre', le thrace *musos* de* *bhugos*, donc, **bhaug-*, est à écarter pour des raisons d'ordre sémantique (cf. M. B u d i m i r, *Voprosy jazykoznanija*, Moscou 1958, II, p. 50).

²¹ Comp. A u t e u r, *Istorija*, p. 132.

le système v. sl. des 7 cas parmi lesquels le »viatif« (accusatif indiquant le but d'un mouvement) et où le locatif aussi bien que l'instrumental sont des indications locales (lieu où quelque chose se trouve ou devient) — la langue du Banat a abandonné cette distinction. Sous l'influence du roumain, qui dans les deux cas n'emploie qu'un »casus generalis« (l'accusatif) (cf. *unde* équivalent de *QUO* et *UBI*), ces dialectes serbes ont confondu »l'acc. de mouvement« et le »locatif« de sorte qu'ils peuvent aussi bien dire *bio sam u gradu* (v. loc.) et *bio sam u grad* (v. acc.) 'j'étais en ville'; et de même *idem u grad* (v. acc.) à côté de *idem u gradu* (v. loc.) 'je vais en ville' (comp. A u t e u r, *Istorija*, p. 135). Cette confusion se propage de nos jours peu à peu dans les autres régions yougoslaves voisines, notamment dans la Bačka.²²

Le vieux écrivain J. S t e r i j a P o p o v i ć, originaire du Banat, a observé à juste titre que les Serbes de Čakovo dans le Banat (aujourd'hui en Roumanie) disent par inversion *se vidi* 'on voit', *se piše* 'on écrit' à la place du scr. commun *vidi se*, *piše se* et il a expliqué ce changement par l'influence du roumain *se vedea*, *se scrie* où le pronom est employé sous la forme proclitique (*Rěči srbsko-slavenske . . .*, p. 53). L'explication est juste; seulement le phénomène est beaucoup plus répandu que ne le croyait P o p o v i ć et on le trouve aujourd'hui dans certains villages du Banat yougoslave de l'Est (comp. mon *Istorija*, I. c.), p. ex. à Dolovo, Ilanča, Crnja, Boka, Radojevo, Kruščica. Cf. de Dolovo: *se proveseļu, pročastu*, 'ils s'amuse, ils font bonne chère' (scr. litt.: *provesele se, počaste se*); *I su zasadili . . .* et ils ont planté' (scr. litt. *I zasadili su*); *I mu se veže košulja*, 'et on lui noue la chemise' (scr. litt. *I veže mu se košulja*); *Ćete videti* »vous verrez« (scr. litt. *Vide-ćete*). Et ainsi de suite (d'après mes propres notes). Également de Ilanča: *Će noć da bude* 'il fera nuit' (scr. litt.: *Biće noć resp. Noć će da bude*) etc.

Plus loin dans le Banat yougoslave de Sud-Est on trouve pour les verbes perfectifs le remplacement du futur par le présent avec sens de futur. Cf. de Dolovo: *Ne nadedu nikad* 'Ils ne (le) trouveront jamais' (mot à mot: »ils ne (le) trouvent jamais«); *U pet sati ovde budedu kola* »A cinq heures la voiture sera ici« (mot à mot: à cinq heures la voiture est ici); de Ilanča: *Ja ću da vam kažem šta kupite*. 'Je vous dirai à ce que vous achèterez' [en fait: ce que vous devez acheter] (mot à mot: Je vous dirai ce que vous achetez) etc. (tous les exemples sont tirés de mes notes sur les dialectes). Le phénomène subsiste sous forme dialectale en roumain: dial. roum.: *viu la tine mîne* 'je viendrai demain chez toi' (mot à mot: 'je viens chez toi demain') = roum. litt. *voiu veni la tine mîne* (S. P u ș c a r i u, *Locul limbii române între limbile romanice*, Bukarest 1920, p. 29); ici nous sommes peut être en présence d'une

²² Pour d'autres pays scr. où surtout sous l'influence romane également ce même phénomène apparaît, v. mon *Istorija*, p. 132—133; sur une influence combinée romano-albanaise, pouvant produire le même résultat, je me suis expliqué dans mon traité *Albano-Slavica*, SOF XV, p. 523.

traduction d'emprunt du présent perfectif v. sl. employé comme futur; il subsiste jusqu'à nos jours dans la plupart des langues slaves, mais a disparu non seulement en scr. mais aussi dans les autres langues slaves du Sud.²³ Dans le cas du serbe du Banat il s'agit donc à coup sûr d'une traduction d'emprunt du roumain dialectal; nous sommes d'après cela en présence d'une traduction qui restitue un emprunt.

Enfin on peut observer dans le Banat serbe l'emploi »pléonastique« des pronoms, bien qu'il ne soit pas encore développé d'une manière systématique: cf. à Ilanča *Sad mi je šezdeset i šesta godina mene* 'J'ai maintenant 66 ans' (mot à mot: Maintenant il m'est 66 ans pour moi): cela également est à inscrire au compte de l'influence roumaine.²⁴

Passons en Serbie orientale (ou en Bulgarie occid.), dont les dialectes montrent les »balkanismes« connus, phonétiques et syntaxiques, permettant ainsi d'englober cette région dans l' »unité balkanique« de S a n d f e l d. Les traits linguistiques entrant en considération sont avant tout les suivants: réductions vocaliques, accentuation purement expiratoire, disparition de la déclinaison et de l'infinitif, emploi pléonastique des pronoms de manière systématique, formation du futur à l'aide de »vouloir«, ainsi que de nombreux »balkanismes« linguistiques²⁵. Les origines de ces attaches »balkaniques« ont été discutées jusqu'à nos jours dans d'innombrables études de M i k l o s i c h aux linguistes contemporains,²⁶ en premier lieu roumains et bulgares. Nous n'avons donc pas à nous y arrêter particulièrement. Il est cependant de rappeler qu'en scr. ce sont seulement les dialectes de Serbie orientale et de Bulgarie occidentale qui montrent ces »balkanismes« d'une manière identique à celle que l'on trouve en bulgare et dans les langues balkaniques non slaves; les autres dialectes scr. ainsi que le slovène conservent à cet égard plus ou moins

²³ Voir K. R ö s l e r, *Beobachtungen und Gedanken über das analytische Futurum im Slavischen*, Wien. slav. Jhb. II, p. 103—149. La langue slovène également, qui dans l'ensemble, en ce qui concerne le futur, ne concorde pas avec le scr. et avec le bulgare, possède cependant à cet égard au moins un »balkanisme« à savoir la formation du futur aussi pour les verbes perfectifs à l'aide de l'auxiliaire de temps: cf. *bodem napisal, prišel bom* (en face p. ex. du russe *napišu, priidu*; F. S ł a w s k i, *Języki południowo-słaviańskie*, dans *Przegląd i charakterystyka języków słowiańskich*, Varsovie 1954, p. 133; K. H o r á l e k, *Uvod do studia slovanských jazyků*, Prague 1955, p. 59).

²⁴ Le même processus apparaît aussi dans le scr. de l'extrémité occidentale, en Istrie sous l'influence de l'italien (Auteur, *Una influenza sintattica italiana sui dialetti croati istriani*, Ricerche slavistiche, Rom, IV, p. 68—71); sous l'influence combinée du roman et de l'albanais également au Monténégro (Auteur, *SOF XV*, p. 523).

²⁵ Voir à ce sujet T. P a p a h a g i, *Parallele Ausdrücke und Redensarten im Rumänischen, Albanischen, Neugriechischen und Bulgarischen*, Jahresber. des Inst. für rum. Spr., Leipzig, XIV, p. 113—117; E. Ç a b e j, *Parallele Ausdrücke und Redensarten in den Balkansprachen*, Revue intern. des Etudes balk., Beograd, II/Heft 1, p. 226—231.

²⁶ Cf. l'important article de J. S c h r ö p f e r, *Zur inneren Sprachform der Balkanvölker*, Zeitschr. für Slawistik, Ost-Berlin, I/Heft 4, p. 139—151.

l'état du v. sl. — Or le slaviste hollandais N. v a n W i j k a mis cette évolution au compte de l'influence roumaine (*Taalk. en hist. gegevens*, p. 68 et suiv.; *Les langues slaves*, p. 102 et suiv.), ce qui malgré les affirmations contraires de A. M a r g u l i é s (ASPh XL, p. 203—208) paraît vraisemblable. Et dans ce cas nous voici devant une influence roumaine sur le serbe, due au fait qu'ici les Serbes recouvrirent une ancienne population roumaine, ce qui ne veut pas dire que la vieille couche roumaine ait été nécessairement compacte. P u ș c a r i u (*Die rum. Sprache*, p. 395) a admis cette théorie, sans cependant s'accorder avec C a p i d a n sur le fait que peut être le bulg. à :e de ě soit à expliquer par l'influence roumaine.²⁷ Il est beaucoup moins possible, annonce P u ș c a r i u, que de tels »balkanismes« des langues slaves méridionales soient venus du grec moderne ou de l'albanais, vu que ces langues du moins au haut Moyen Age étaient très éloignées de la région où se touchent Roumains, Yougoslaves et Bulgares. Il serait donc beaucoup plus normal de prendre en considération avant tout le roumain.²⁸

Il existe donc une différence fondamentale entre le cas du Banat, où les Roumains, en tant qu'immigrés postérieurs, forment un a d s t r a t et celui de la Serbie orientale où, à côté des immigrés roumains récents,²⁹ subsistait une vieille couche roumaine (»pré-roumaine«), c. à. d. un s u b s t r a t. Les résultats ont été, comme on voit, tout à fait différents dans les deux cas: dans le Banat des éléments roumains seulement dans un système slave, en Serbie orientale une forte »balkanisation« et une »déslavisation« touchant le système même.

C'est ici qu'il faudrait soulever aussi la question des »Krašoviens« c. à. d. des Serbes catholiques, qui habitent dans la région de Carașova dans le Banat roumain du sudouest (cf. E. P e t r o v i c i, *Graiuul Carașovenilor*). Ce groupe ethnique parlant le scr. vit depuis des siècles séparé des autres Serbes (aussi des Serbes de Roumanie) par les Roumains. En-dehors de cela, c'est le roumain qui s'est considéré chez eux comme langue officielle et culturelle. Et malgré cela le »Krašovien« a conservé intact, sans ingérence aucune du roumain, le système grammatical slave: il possède la déclinaison synthétique à 7 cas, qui est tout à fait de caractère slave (P e t r o v i c i,

²⁷ En fait il serait peut-être le mieux de rattacher le passage en roumain de e>ea aussi bien que celui en bulgare de ě>a, au thrace (v. S. G e o r g i e v, *Trakijskijat ezik*, Sofia 1957, p. 66), puisque primitivement le ě du macédonien méridional était également assez fermé (cf. M. V a s m e r, *Die Slaven in Griechenland*, Berlin 1941, p. 269); pour la partie occidentale slave méridionale il faut partir d'un ě étroit (v. I. P o p o v i ć, *Stand und Aufgaben der Erforschung der Vojvodina-Mundarten*, WdSl. I, 154—156; *Istorija*, 92—93).

²⁸ Cependant dans d'autres régions de Serbie on peut constater une influence albanaise analogue (v. A u t e u r, *Istorija*, passim; *Albano-Slavica*, SOF XV, surtout 522—533) et une influence du grec moderne n'est pas non plus exclue (A u t e u r, *Istorija*, p. 137).

²⁹ Voir à ce sujet G. W e i g a n d, *Die rumänischen Dialekte der kleinen Walachei, Serbiens und Bulgariens*, Jahresbericht, Leipzig, VII, p. 1—92.

p. 145 es suiv.), l'infinitif (p. 189), et l'acc. de mouvement et le »locatif« ont été gardés distincts, ce qui est particulièrement important; le »Krašovianen« ne connaît pas, du moins en principe (p. 171 et suiv.), l'emploi pléonastique des pronoms. La raison de cela est le fait qu'ici le roumain est un *a d s t r a t* et en aucun cas un *s u b s t r a t*. Le dialecte Krašovien est un antique dialecte serbocroate qui depuis toujours (c. à. d. depuis les premières invasions slaves) reste dans le même endroit;³⁰ il est identique en cela, à mon avis, au »dacoslave« de *R e i c h e n k r o n*³¹ et pouvait d'après cela bien résister jusqu'à nos jours, bien qu'il soit de plus en plus en regression devant le roumain (cf. *R e i c h e n k r o n*).

Il est donc utile d'établir une distinction non seulement entre le vocabulaire qui est un »reliquat« et le vocabulaire »d'emprunt«, mais aussi dans le domaine de la syntaxe et de la phonétique, entre les »restes échangés« et les simples »emprunts« étrangers. Le résultat linguistique est, comme on voit, beaucoup plus important dans le cas des »restes« que pour les cas des simples »emprunts«.

Il est très difficile de dire quelque chose de plus précis quant à la chronologie de l'influence roumaine sur le scr. Quand on trouve des mots roumains et des noms de lieux dans les pays de la Yougoslavie occid., il s'agit naturellement de couches relativement récentes, vu que ces régions n'étaient pas roumaines dans le passé. Les influences roumaines sur la phonétique et sur la syntaxe des dialectes serbes du Banat doivent également être plus ou moins récentes; et même en Serbie orientale et Bulgarie de l'ouest il faut calculer avec de telles influences récentes (comp. p. ex. le passage de *l'* à *j* aujourd'hui dans une grande partie de la Bulgarie occid.: *ključ* 'la clé' etc. qui a à peine commencé au début du XX s., *S. S i o j k o v*, *Izvestija na Inst. na bŕlagarski ezik I*, p. 146 et suiv.).

Existe-t-il cependant également d'autres influences roumaines plus anciennes en-dehors des »balkanismes« grammaticaux du moins dans les régions qui furent le »berceau« de la nation roumaine (Naissus, Serdica, Scupi etc.)? Généralement on donne une réponse négative. Car on estime, qu'il n'existe pas en scr. de mots d'emprunt roumains, ni de noms de lieu, susceptibles de révéler d'anciens traits phonétiques. Si par ex. en Serbie orientale on trouve des noms de lieux d'origine roumaine tels que *Korbevoe* de *corb*, *Barbatovo* de *bŕbat* (v. plus haut) et en Bulgarie occid. des noms

³⁰ Cf. A u t e u r, *Stand und Aufgaben der Erforschung der Vojvodina-Mundarten* WdS.l I, p. 149—157.

³¹ Pour le dacoslave v. G. R e i c h e n k r o n, *Der rumänische Sprachatlas und seine Bedeutung für die Slavistik*, ZSPH XVII, 159—164; *Slavisch-Rumänisches*, ZSPH XVIII, p. 401 et suiv. -Moins heureuse s'est révélée, selon mon avis, la tentative de P. S k o k, *Rekonstrukcija dačkoslavenskog vokabulara*, Rad de Zagreb CCLXXII, p. 49—78, pour reconstituer le »dacoslave«.

tels que *Valelunga* de *vale* + *lungă*, *Orsoia* de *ursoaie* (I. Duridanov, *Mestnité nazvanija ot Lomsko*, Sofia 1952, p. 168, 169), on démontrera que *corb*, *bărbat* ne deviennent pas **krab*, **brabot*, que *lungă* ne produit pas **lōga*, bulg. **lōga*, que d'autre part *ursoaie* ne contient aucun **vōrs-* etc., qu'il s'agit donc d'emprunts »tout« récents. Et cela compte aussi pour les mots d'emprunt. Là aussi nous constatons par ex. le fait qu'il n'y a pas eu le changement caractéristique de l'anc. slave de *f* en *p*, qui témoignerait aussitôt d'un emprunt fait au Moyen Age (cf. Auteur, *Zur Substitution des fremden f im Skr.*, ZSPh XXIV, p. 32—47), mais en général seulement roum. *f* > scr. *f*, *v*; *faša*, *vaša*, de *fašă*; *furka*, *vrka* de *furcă*; *vičor-ək* de *ficior* etc. (Auteur, *Contrib.*, p. 77, 82), donc, une substitution relativement récente (ZSPh XXIV, surtout p. 39—40). D'un autre côté l'absence de la diphtongaison *o* > *oa*, *e* > *ea* dans *moša*: *moaşă*, *čora*: (*fe*)*cioară* etc. (*Contr.*, p. 75, 80) ne prouve rien au point de vue chronologique, du fait que cela peut être aussi bien une substitution slave qu'un changement roumain postérieur de *ea*, *oa*, en *e*, *o*, ainsi qu'on l'observe en istroroumain: *nopte*, *coza*, de *noapte*, *coajă* etc. (Pușcariu, *Studii* II, p. 96; *Die rumän. Sprache*, p. 301—302). La conservation de la consonne *-l̥* dans des mots roumains du scr. n'est pas rare: cf. *burdelj*: *bordeiu*; *škorteljka*: *scurteică* etc.; mais cela ne prouve pas une grande ancienneté, puisque le changement dacoroumain de *l̥* à *y* est tout récent.

Cependant de telles considérations sont dues à un point de vue très particulier. Il s'agit maintenant de découvrir, au moins dans le »berceau« roumain, c'est à dire en Serbie, non point des mots proprement roumain, mais le »restes« qui sont été laissés par les ancêtres des Roumains historiques (c. à. d. »le reliquat«, et non les »mots d'emprunt«), tout comme on cherche par ex. en roumain non les albanismes proprement dits, mais plutôt avant tout les restes des Thraces.³² Ou bien, pour le dire en termes plus clairs, il ne s'agit point de chercher les mots empruntés au roumain, tel qu'il est aujourd'hui, ou tel qu'il apparaissait au cours des derniers siècles; il s'agit d'aller à la recherche du »roumain originel«. Il existe naturellement un nombre assez considérable de mots du »latin balkanique« aussi bien en scr. qu'en bulgare: ainsi scr. *patiti*, le bulg. *patja* de *PATIRI* (cf. Pușcariu, *Die rum. Spr.*, p. 355), le scr. *bosiljak*, macéd. *bosiljok*, bulg. *bosilek* de *BASILICUM* (v. H. Barić, *Naš jezik*, Beograd II, p. 43—47), le scr., bulg. *kum* 'le parain' de *COMPATER*, le scr., bulg. *banja* 'bain' de *BALNEAE* le scr., bulg. *raka* »tombe, fosse« de *ARCA* etc. (v. S. Romanskij, *XV Jhb. des Rum. Inst.*, Leipzig XV, surtout 133—134). Cependant on ne tente pas de les mettre au compte du roumain, de même qu'on ne saurait les attribuer

³² V. l'article de C. Treimer, *Albanisch und Rumänisch*, ZRPh XXXVIII, p. 385—411.

au dalmate, du fait qu'ils ne montrent aucune transformation qui soit caractéristique du roumain ou du dalmate (cf. à ce sujet mon *Istorija*, p. 147). Mais par ailleurs, quand on trouve par ex. en Dalmatie scr. *krklo, surgati* de *CIRCULU, SURGERE* avec maintien du *k, g* (v. M. G. Bartoli, *Das Dalmatische*, Wien 1906), alors en bonne règle on parle d'emprunts au dalmate (c. à. d. non à l'italien), bien que le maintien du *k, g* ne représente pas du tout une innovation dalmate, mais une archaïsme dalmate,³³ cependant que, pour les linguistes, des exemples comme *κελλιρικινά, Λουκερναριαβούργου, Μαρκελλινά, Λογγιάννα* (: *Longinus*), *Κυντοδήμου* (: *Quintus*), sur les bords du Danube au VI^e siècle (C. Jireček, *Die Romanen*... I, p. 20 Note I; V. Beševliev, *Latinskite mestni imena v Mizija i Trakija*, *Izvestija na Arheologič. institut, Sofia*, XIX p. 282, 286, 286, 296) restent en général du simple »latin balkanique«, non roumains, vu qu'en roumain *C* devant voyelles antérieures est passé à *č*. Mais un tel point de vue est en réalité faux. Car on ne peut pas exiger des mots et des langues de nous proposer, pour les causes étymologiques, des changements, qui soient commodes pour l'analyse. Et lorsque nous trouvons dans la Bulgarie danubienne p. ex. *Cibrica* (c. à. d. *Tsibritsa*) de *Ci(a)brus* (c. à. d. *Ki/a/brus*), nous sommes véritablement en présence du changement slave de *k* à *ts*, et non de la palatalisation romane, c. à. d. un cas d'emprunt au »latin du Danube«! D'ailleurs l'expression »latin balkanique« ne signifie à vrai dire rien, puisque le »latin balkanique« n'a jamais existé en tant que langue unie. Comme le démontrait Barić de manière méthodique impeccable et convaincante, il y eut à l'époque latine dans les Balkans deux types »latins« ou romans différents: à l'ouest le dalmate, à l'est le roumain (*O uzajamnim odnosima balkanskih jezika; Lingvističke studije*, Sarajevo, 1954, p. 27 es suiv.)³⁴. Si donc le scr. *kimak* 'punaise' (Dalmatie) de *CIMICE* est un vieil emprunt au dalmate, et la forme *čijka* »id« un emprunt plus récent au même idiome roman puisque plus tard le dalm. *ki* est devenu *či* (comp. *činko* 'punaise', *čenk* »5«, *čil* 'ciel', Bartoli, op. cit.)³⁵, nous devons en scr. également rechercher aussi bien des mots roumains anciens que récents. Si le scr. *vrč* 'cruche', en Dalmatie, de *URCEU* (Skoč, *Naša pomorska i ribarska terminologija na Jadranu*, Split 1933), à cause de **vör-*, *vr-* *ūr-*,

³³ En dalmate *C, G* devant voyelles antérieures ne se sont cependant conservés jusqu'à la fin que partiellement (v. Bartoli, *Das Dalm.* I, Spalte 198); cf. plus bas.

³⁴ Quelque chose de très différent est la bifurcation vers le »latin balkanique« et vers l'istrien proposée par E. Kranzmayr, *Frühromanische Mundarten zwischen Donau und Adria in deutschen und slavischen Ortsnamen*, ZONF XV, p. 193—218. Elle crée entre tous les dialectes romans balk. un lien qui s'est formé par leur conservatisme et n'est pas en opposition avec la théorie de Barić.

³⁵ L'italien de Venise donne la 3. forme scr. *čimež, cimež* »id.«, cette fois avec le passage qui est davantage occidental de *-k-* à *-g-* et plus loin *z* (v. Kranzmayr, op. cit.; M. Deonović, *Aviamento a lo studio del dialetto di Rovigno d'Istria*, Zagreb 1954, p. 20, 22).

est un emprunt à l'anc. dalmate, il faut aussi que *vrěva* »id.« de *URCEU* — en Serbie de l'Est (Srp. dij. Zb. I, p. 348) soit considéré comme un emprunt ancien au roumain, parce que d'une part il montre le même changement de *ūr-* en **vbr-* et que d'autre part, pour des raisons géographiques, il ne peut être attribué au dalmate. Les variantes *vrě m. vrěva f.*, les deux de *URCEUS*, montrent que *URCEUS* est entré deux fois dans le scr. et à des points géographiques différents.

Si nous trouvons maintenant aux environs de Belgrade un village *Vrčm*, qui remonte à **Orcinum*, **Urcinum* (il y avait là un temple de la déesse *Orcea*; v. V. Čorović, *Otkud ime Vrčin?*, Beograd 1937, p. 233—234), nous pouvons constater le même changement ancien du rom. *or-*, **ūr-* au scr. **vbr*³⁶ et en même temps la palatalisation de *CI* en *či*, qui ne saurait être slave (dans les Balkans *ki*, *ke* deviennent sl. *tsi*, *tse*, et non *tši*, *tše*: cf. plus haut *Cibrica*; ainsi que *Cavtat* de *CIVITATE*, **Cętina* de *Centona* etc. Barić, *Lingv. studije*, p. 9—10) et qui est donc d'après cela romane. Du fait qu'ici le dalmate aussi bien pour raisons géographiques que pour le fait qu'il a longtemps (sinon jusqu'à la fin) conservé le *ki*, n'entre pas en ligne de compte, nous sommes absolument contraints de considérer ce nom de lieu comme tirant son origine de l'ancien roumain. Un autre cas semblable serait le nom de lieu *Smèderevo* = roum. *Sîmedru* (*SANCTUS DEMETRIUS*; v. plus haut; la ville se trouve au bord du Danube à l'est de Belgrade). La désignation contient le même changement phonétique de *SANCT-* à **st-*, *s-* que celui que nous rencontrons dans d'anciens noms slaves de lieux en Dalmatie (cf. Jireček, *Das christliche Element in der topographischen Nomenclatur der Balkanländer*, Stzb. der Wiener Akad., Ph.-hist. Kl. CXXXVI/ Abh. XI, p. 25; *Die Romanen* I, p. 57—58). Ce *st-*, *s-* a dû visiblement passer par **sbt-*, **sb-*, donc *Sbmederevo*, car les semivoyelles roumaines *ă* et *î* (*ă*) ne disparaissent pas en général en slave: comp. *galjata* = *găleată*, *sten stena* = *stînă* (*Contr.*, p. 78, 81)³⁷. Par ailleurs il faut que **Sbmederevo* repose sur une vieille forme roumaine non point du »roman balkanique« en général, puisque déjà dans la Pannonie voisine se trouve une autre forme pour (*SANCTUS*) *DEMETRIUS*, comme le prouve le nom de lieu scr. *Mitrovica* (nom de l'antique Sirmium) (v. Skok, *Toponomastika Vojvodine*, Vojvodina I, Novi Sad 1939, p. 109 es suiv.).

D'après tout cela des exemples comme *Srědъcbъ* 'Sofia' de *Serdica*, *Lom* (en Bulgarie) = *Almus*, le nom de rivière *Pek* (un affluent du Danube

³⁶ Voir aussi *Vrm* de ὄρμος, *Vrsar* de *Ursaria*, **Orsara* (en italien tardif *Orsera*) et d'autres formes (Skok, *Arh. za arb. st.* I, p. 5; *Slavenstvo i romanstvo na jadr. otocima*, I, p. 49); *Vrdovo* = Ἄρδιον ὄρος (W. Tomaschek, *Die vorlawische Topographie...*, Mittheil. der k. u. k. Geogr. Gesellschaft in Wien XXIII, p. 504).

³⁷ Voir I. Popović, *Bemerkungen über die vorlavischen Ortsnamen in Serbien*, ZSPH XXVIII, p. 104—105.

à l'est de Belgrade) de **Pekъ* = *Pincus* doivent également être considérés en principe comme remontant à »l'ancien roumain« ou au roumain »originel«, bien qu'ils ne montrent aucune des caractéristiques de l'évolution phonétique roumaine et qu'en dehors de cela ils puissent naturellement d'après l'étymologie être également pré-romains.

Désormais il ne s'agit plus que d'augmenter le matériel correspondant. J'ajouterai ceci.

S k o k a à bon droit fait remonter le scr. *burag* 'estomac d'animal' au roumain *buric* (de *UMBILICU* 'nombril') (v. plus haut). Or *buric* montre le passage roumain de *-L-* à *-r-*, de sorte que *burag* n'est pas du roman commun mais très sûrement d'origine roumaine. D'autre part apparaît dans *burag -a-* à la place de *-i-*, ce qui suppose une forme antérieure **-b-*: donc **burəkъ*, **burəgъ*. Le mot a donc été emprunté très tôt.³⁸

Par ci, par là nous trouvons cependant scr. *p* pour *f* roumain, ce qui nous garantit (v. plus haut) une relativement grande ancienneté; du moins le cas n'a-t-il pu se produire après le Moyen Age. Voir en Bulgarie de l'ouest le prénom *Pičor* qui pour raisons sémantiques ne remonte visiblement pas au roum. *picior* 'le pied' mais à *ficior*, *fecior* 'garçon, berger' (cf. A u t e u i, *Istorija*, p. 24). Pour la signification cf. dans la toponymie bulgare *Barbatin* du roum. *bărbat* 'homme' (v. M i k o v ъ, *Proizodъ i značenie na imenata na našite gradove, sela, rēki, planini i mēsta*, Sofia 1943, p. 137); le bulg. *-in* (cf. *Bългарin* 'Bulgare') confirme cette signification.

Dans le nom de lieu *Bukreč* (Šumadija) = București (v. plus haut) un des deux *-u-* roumains disparaît; la forme intermédiaire a été ici également **-b-*: **Bukъreštъ*, **Bukъrečъ*, ce qui indique de nouveau un grand âge.

Dans cette perspective, on peut aussi attirer l'attention sur l'ancienneté du serbe orient. *komka* 'communion', *komkom* 'je communie' (Srп. dij. zborn. I, p. 368, 591. Identique est aussi le bulg. *komkam* 'id.'. Les expressions slaves remontent au latin *COMMUNICA-RE* (cf. S. R o m a n s k y, *Leipziger Jahresbericht XV*, p. 133; S. M l a d e n o v ъ, *Etimologičeski i pravopisnъ rečnikъ na bълgar. kniž. ezikъ*, Sofia 1941, p. 248; P u ș c a r i u, *Die rumän. Spr.*, p. 355). Le mot était aussi caractéristique du v. sl. d'église (cf. V. J a g i ć, *Entstehungsgeschichte der Kirchen Slav. Sprache*, Berlin 1913; S. M. K u l j b a k i n, *Staroslovenska gramatika*, Beograd 1930, p. 3). Mais ailleurs, dans les langues slaves du sud, le mot manque; il doit donc être roumain. Il faut partir sans doute de **COMMUNCA-RE* avec disparition romane du *i*, de là se forma le sl. **komъka-ti*, avec **-b-* (pour *-ŭn-* ou *-ŭ-*, on ne peut pas le

³⁸ Le jeu *k*: *g* tout comme ailleurs, n'est pas ici une loi phonétique, mais un changement de suffix: cf. plus haut *măciucă*: *mačuga*; *bășică*: dial. scr. *beșiga* (forme notée par moi en Vojvodina). Dans le cas qui nous intéresse *beșika* *beșiga* pouvait également jouer. — V. I. P o p o v i ć, *Scr. lačuga »laitue«*, *Cercetari de linguistica*, Cluj, II, p. 292, Note 4.

dire) qui est aussi réellement représenté dans le v. sl. d'église *kombkati*, *kombkanije*. L'ancienneté est cette fois-ci aussi garantie.

Les expressions appartenant à la langue des bergers, qui sont en scr. d' une manière générale plus répandus que les autres mots d'origine roumaine, ainsi que les noms de lieux roumains, qui ont été disséminés à travers toute la Yougoslavie, représentent une couche plus jeune (dans certains cas des couches plus jeunes). Nous les devons aux migrations des bergers aux temps historiques, aux immigrations plus récentes en Banat ou en Serbie de l'Est. Mais sous cette couche, qui du point de vue étymologique est transparente, continue à vivre une couche plus vieille du »latin balkanique de l'est«, c. à. d., celle qui s'explique par la langue des ancêtres roumains. De nouvelles recherches vont dans l'avenir sans aucun doute ramener des montagnes de Serbie et sans doute aussi des plaines serbes un nouveau matériel représentant cette couche ancienne.